

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 68 (1959)
Heft: 7

Artikel: La piccola colonia di rifugiati di grono
Autor: Cantoreggi, Iva
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

malades ou invalides, et qui de surplus n'ont plus de parents qui pourraient les soutenir. Ce sont les « cas difficiles », les « Hard-Core ».

L.O. I. R. (en anglais I. R. O.) lança un appel en leur faveur en février 1950. Les œuvres suisses d'entraide affiliées à l'Office central suisse d'aide aux réfugiés se réunirent en mai 1950, sur invitation de la Division de police du Département fédéral de justice et police, afin de voir de quelle manière la Suisse pourrait accueillir de manière définitive un certain contingent de ces « cas difficiles » pour lesquels une émigration normale ne pouvait être envisagée et qui ne pouvaient être accueillis dans des homes, faute de moyens financiers suffisants, par les divers pays qui leur avaient accordé un droit d'asile provisoire.

Un arrêté fédéral du 20 décembre 1950 fixa à 620 000 francs la contribution annuelle de la Confédération qui devait permettre de pourvoir aux besoins des quelque 250 réfugiés « Hard-Core » que la Suisse décida d'accueillir et dont il fut décidé aussi de confier l'assistance individuelle aux différentes œuvres suisses d'entraide. L.O. I. R. mit à disposition, pour les cinq premières années, un montant de 600 000 fr. et ce sont les œuvres d'entraide qui se chargent des frais d'habillement et de l'argent de poche.

Sur désin du Quartier général de l.O. I. R., il fut décidé de choisir de préférence des réfugiés se trouvant en Italie, en Allemagne et en Autriche, pays où l'avenir des personnes déplacées paraissait être le moins assuré.

Une commission de sélection qui procéda au choix des réfugiés sur la base de critères particuliers se rendit pour la première fois dans des camps d'Allemagne et d'Autriche en janvier 1951, et les deux premiers groupes de réfugiés « Hard-Core » arrivèrent en Suisse en février 1951.

Plus tard, la commission se rendit encore en Italie.

Concernant le choix des réfugiés malades, il fut précisé qu'il devait se porter sur des patients dont l'état de santé du moment était tel qu'ils ne pourraient vraisemblablement survivre s'ils restaient dans les conditions précaires où ils se trouvaient, mais qu'ils pourraient être guéris si on leur offrait des conditions d'existence normales. Il est certes difficiles de tirer de tels pronostics. Néanmoins, l'avenir a justifié la justesse des directives données, puisque effectivement plusieurs jeunes réfugiés « Hard-Core » très gravement atteints de tuberculose à leur arrivée en Suisse en 1951, et qui avaient été confiés à l'assistance de la Croix-Rouge suisse, ont pu être rendus à la vie normale et volent actuellement de leurs propres ailes.

La première réalisation qui, nous l'avons dit, débuta en février 1951, se clôutra le 18 septembre 1951. 228 réfugiés originaires de 14 pays (russes, baltes, slaves, etc.) étaient arrivés en Suisse en 11 transports, en provenance d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie. 26 d'entre eux furent confiés à la Croix-Rouge suisse. 132 avaient plus de 60 ans, 8 avaient de 50 à 60 ans, 60 (malades ou invalides) avaient de 15 à 50 ans.

Mais cette première campagne fut suivie de quatre autres encore.

La seconde (1954/55) permit à 81 réfugiés d'origine européenne vivant à Shanghai de quitter la Chine. Ici les mêmes frais sont supportés par la Division de police à raison de 60 %. Les œuvres d'entraide intéressées couvrent les 40 % restant et disposent, pour chaque cas, d'un montant de 500 \$ mis à disposition par le fonds de secours du Haut-commissariat.

La troisième campagne se déroula en 1955/56. Il s'agissait d'une trentaine de réfugiés atteints de tuberculose en provenance des camps de Trieste.

Quant aux quatrième et cinquième (1956/57/58), elles permirent d'accueillir 150 réfugiés provenant pour la majeure partie d'Asie Mineure, d'Afrique du Nord, et de Chine.

En Suisse, ces réfugiés sont placés dans des homes, établissements hospitaliers, pensions, ou asiles de vieillards, ou bien ils vivent dans leur propre ménage.

Sur les 514 « Hard-Core » qui ont ainsi reçu asile en Suisse, 84 sont décédés — il s'agit ici surtout des réfugiés malades de Trieste — dans l'entre temps et 40 ont pu émigrer plus loin; 311 sont complètement assistés; 52 travaillent et subviennent entièrement à leurs besoins; 17 ont quelques ressources, mais doivent être partiellement assistés; quatre sont placés gratuitement.

Plus des deux tiers des bénéficiaires sont nés avant 1900. La moitié d'entre eux environ sont des Russes blancs qui, souvent, ne parlent que le russe ou le chinois. Pour la moitié aussi, il s'agit de personnes seules dont les parents éventuels ou les amis sont à l'étranger.

Il ne suffit pas de garantir à tous ces déracinés le gîte et le couvert. Il s'agit d'êtres humains qui ont d'autant plus de problèmes moraux à résoudre, et de peine à s'acclimater, qu'ils ont tout perdu. C'est précisément le rôle des œuvres d'entraide de tenter de résoudre les difficultés d'adaptation qui ne manquent pas de surgir, difficultés linguistiques, oisiveté pesante, manque de contact avec leur entourage.

L'accueil annuel de petits groupes de réfugiés « Hard-Core » se poursuivra. C'est la contribution que la Suisse peut apporter à la solution qui doit être donnée au problème international qu'est celui des réfugiés. Il ne s'agit pas de recevoir le plus grand nombre possible de réfugiés, il s'agit avant tout de procurer à de pauvres hères une fin de vie aussi heureuse et tranquille que possible.

UNE COLONIE DE REFUGIES « HARD CORES »: GRONO

Nous donnons ci-dessous, à l'intention de nos lecteurs de langue française, un résumé de l'article de Mme Iva Cantoreggi sur les réfugiés « hard cores » qui ont trouvé un asile à Grono, dans le val Mesolcina.

*

La maison « Mater Christi », à Grono, dans le val Mesolcina, placée sous la direction de Don Berbenni qu'assistent des sœurs missionnaires franciscaines, accueille des réfugiés à côté des vieillards de la vallée. La construction d'une nouvelle aile lui permet aujourd'hui de répondre aux besoins si nombreux.

Les réfugiés accueillis à Grono sont au nombre de trente-deux. Ils viennent de Russie, de Chine, de Yougoslavie, des camps d'Italie et d'Autriche. Presque tous sont d'âge déjà assez avancé. Ils ont vécu pour la plupart de cruelles destins; les uns se plaignent à contes leur vie, d'autres préfèrent se taire. Ils sont logés à Grono dans des chambres à deux ou vivent seuls. Leur chambre est devenue leur petit univers, ils la soignent eux-mêmes. Ils jouissent du maximum possible de liberté — on ne saurait soumettre à une discipline

Rifugiati « Hard-Cores »

LA PICCOLA COLONIA DI RIFUGIATI DI GRONO

Iva Cantoreggi

La casa Mater Christi, di Grono, in val Mesolcina, si è formata una sua tradizione nell'accoglienza ai rifugiati. Tale tradizione non è smessa nemmeno nei tempi attuali, anzi tutto viene messo in azione per soddisfare al massimo le esigenze dei « casi difficili » affidati alle cure del direttore Don Berbenni e delle suore missionarie francescane. La casa di riposo, nata all'inizio per bisogni delle persone anziane della valle, non è più sufficiente ad accogliere tutti quanti cercano lassù riposo e assistenza. Cosicché, con il dinamismo che presiede ad ogni azione di quella piccola comunità, una nuova ala è ormai sorta accanto al vecchio edificio, integrandosi nello stesso, permettendo l'utilizzazione dei servizi in comune e creando, nel medesimo tempo, una separazione necessaria tra un mondo e l'altro. I piani della nuova casa sono stati stesi dal direttore stesso, la costruzione, modernissima in tutti i suoi aspetti organizzativi, è nata in un batter d'occhio: dall'ottobre dell'anno scorso al mese di settembre del 1959 la casa, con pochi operai, fondi che entrano non sempre regolarmente, si è andata sviluppando alla maniera dei funghi. Ancora non era terminata e già i due primi piani potevano essere arredati ed abitati. La nostra visita in quel di Grono è stata un poco una impresa di scoperta di quanto possano la



Destini che si incontrano. Dalla Russia sono partite per vie diverse per giungere a Grono dopo anni di peregrinazioni. La gran signora che parla quattro lingue, discute di letteratura, e aiuta gli altri profughi quale interprete e segretaria, la donna di casa che ha fatto l'odissea dei campi di raccolta in Italia, la guardiana di una chiesa ortodossa, in Cina, per più di quarant'anni e giunta qui negli ultimi giorni. Le unisce la lingua e il ricordo della patria perduta. — Partite jadis de Russia, ces trois réfugiées ont vu leurs destins se rencontrer à Grono. L'une d'elles a vécu l'odyssée des camps de réfugiés en Italie, l'autre vécu en Chine plus de 40 ans, gardienne d'une église orthodoxe, la première, qui parle quatre langues, sert d'interprète et de secrétaire à ses compagnes. (Photos Piccaluga, Bellinzona)

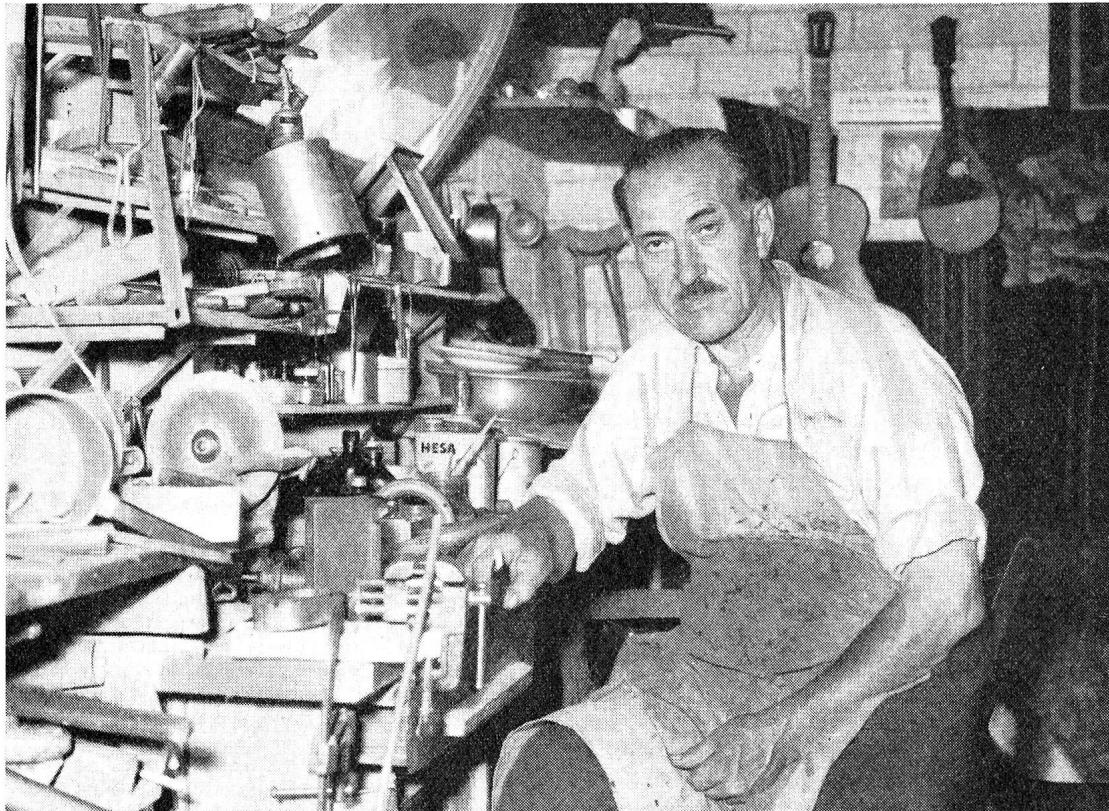
buona volontà e la fiducia nella provvidenza quando ci si impegni nelle opere di assistenza sociale.

E di assistenza sociale nella sua migliore interpretazione bisogna parlare di fronte a questa casa che ospita, con rette veramente moderate, persone anziane sole o coniugi, accolte qui con una comprensione dei bisogni degli anziani che non è sempre facile riscontrare ovunque. Il nostro compito è di riferire sulla vita dei rifugiati che si trovano a Grono da qualche anno, ma le considerazioni generali valgono anche per l'organizzazione completa della casa e l'assistenza data alle altre persone del nostro paese.

I profughi di Grono costituiscono un nucleo di « Hard-Cores », ossia di casi difficili. Sono trenta due, parecchi i coniugi. Provengono dalla Russia, dalla Cina, dalla Jugoslavia, dai campi d'Italia e d'Autria. Tra di loro si trova un piccolo gruppo di otto giunti in Svizzera con l'ultimo trasporto di cinquanta profughi bianchi provenienti dalla Cina.

Raccontarvi i loro destini? Lasciamo stare. Ci pare di mettere in piazza i sentimenti più intimi e segreti di persone che non posseggono, di vivo e di caro, se non i loro ricordi di un tempo: del tempo in cui avevano una patria, una casa, una famiglia. Qualcuno non vuol nemmeno parlare e lo si capisce. Altri invece ci tiene a sottolineare come la sua condizione fosse un tempo: del tempo in cui avevano una patria, una

Chi riesce a compiere qualche lavoretto aiuta anche in casa. Una coppia giunta dalla Jugoslavia si occupa del giardino e dell'orto, altre donne collaborano, ma soltanto quando lo desiderino, ai lavori di cucina o di pulizia. Durante il settembre e in estate son stati tutti occupatissimi nella ricerca di more e di funghi. Con le more si preparano un vino speciale, molto noto nei paesi nordici. Sotto tutti i tavoli scopriamo



Il passato e il presente nella camera laboratorio del cosacco. Qui nascono scarpe, fiori, ghitarrre, sculture in legno. Non si sciupa un minuto. Si può dire che ogni respiro è lavoro. — Dans la chambrette qui lui sert d'atelier et de cuisine, l'ancien cosaque devenu cordonnier et jardinier a retrouvé une raison de vivre.

Dove possono si aiutano tra di loro. Le donne cuciono, rammendano, aiutano nelle pulizie secondo le loro possibilità. Non dimentichiamo che si tratta di persone in età assai avanzata.

*

Sono alloggiati in camere a due letti od anche isolati. Queste camere diventano il loro piccolo mondo. Gli uomini, abituati al servizio militare, rifanno i loro letti e ordinano la camera come dovesse passare sempre l'incaricato dei controlli. Le donne indulgono alle loro abitudini, volontieri appendono uno scialletto, una fotografia, un tappetino, un ricamo portati quale ultimo ricordo della casa. Oggetti che hanno compiuto cono loro lunghi viaggi, numerosi mutamenti. La direzione concede a tutti il massimo di libertà. Le suore non insistono se uno vuol spostare un letto o cambiare un tavolo o portarsi in camera un pentolino a spirito e prepararsi da solo colazione o merenda. Non si possono costringere ad una disciplina ferrea e comune persone dalle abitudini tanto diverse.

piccole « cantine » con bottiglie di tale vino zuccherato.

*

Un ufficiale dei cosacchi ha chiesto ed ottenuto completa indipendenza. Non ha mai voluto abitare nella casa e così gli han dato una stanzetta accanto alla lavanderia e qui ha installato un laboratorio da ciabattino che fornisce riparazioni di scarpe a tutta la valle! Da solo si prepara il suo borsch, la tipica minestra russa, per la quale coltiva le verdure adatte: peperoni, pomodori ed altro. I crisantemi son la sua specialità: ne ottiene di bellissimi, di ottima qualità da vendere al momento giusto. Si è ricostruito così una sua vita privata molto originale.

*

L'interesse del piccolo centro di Grono sta appunto qui, nella possibilità data ad ognuno dei profughi di ritrovare qualcosa di se stesso, di sentirsi ancora indipendente almeno in una certa misura, di dedicarsi a qualche piccola attività dalla quale trarre soddisfazione personale.

Il leitmotiv della loro conversazione è appunto questo: potessi ancora lavorare, guadagnarmi la mia vita, soffrire anche ed affrontare difficoltà, ma non essere così, a carico di tutti.

E sono sinceri: lo si vede dal modo come cercano di fare il possibile da soli, senza esservi spinti. Tale constatazione ci sembra la migliore risposta a chi, tra la nostra gente, parlando della questione dei rifugiati, protesta affermando che si fa per loro più di quanto si faccia per i cittadini svizzeri nel bisogno.

Si ritiene che i profughi non corrispondano con sufficiente riconoscenza ai nostri sforzi per aiutarli, si citano i casi di giovani che non capiscono nulla della loro posizione e non fanno che avanzare pretese. I giovani, i nostri e gli altri, son sempre ricchi soltanto di pretese. Consideriamo tutto, quando ne parliamo, e pensiamo in primo luogo ai 1500 casi difficili che la Svizzera ospita e che non sono felici di vivere in ozio, anche se sanno che vi son costretti dalla malattia o dall'età e che da ora innanzi, Iddio volendo, non mancherà loro il necessario. i. c.

«Photographiez les jeunes, pas nous...» Cette réfugiée yougoslave vit avec son mari à Grono, ils ont un fils en Amérique et placent en lui leur espoir.



«Fotografate i giovani, noi non abbiamo più niente di bello!» afferma la signora jugoslava, profuga con il marito a Grono. Hanno un figlio in America, è la loro speranza e la loro forza. —

Un produit du service de transfusion de la Croix-Rouge suisse

LA GAMMAGLOBULINE

La gammaglobuline

Ces dernières années, le Laboratoire central du service de transfusion de sang de la Croix-Rouge suisse, à Berne, a fourni près de 15 litres de gammaglobuline aux hôpitaux et aux médecins de notre pays et l'emploi de ce produit a encore sensiblement augmenté l'an passé. Mais qu'est-ce que la gammaglobuline? A quelles fins l'utilise-t-on? Il nous semble que la manière la plus simple de répondre à ces questions est de rappeler l'historique de ce médicament provenant du sang humain et dont la découverte a suscité bien des espoirs mais bien des déceptions aussi.

La découverte des fractions de la globuline du sérum

Il y a 30 ans, Arne Tiselius, un jeune chimiste suédois du Laboratoire du professeur Svedberg, à Uppsala, cherchait à déterminer la vitesse de migration des protides sériques humaines dans le champ électrique. Il réussit ainsi à démontrer que la globuline sérique n'est nullement une unité et qu'elle peut être subdivisée dans le champ électrique en trois fractions distinctes qui ont chacune une vitesse de migration différente. Il désigna ces fractions par les trois pre-

mières lettres de l'alphabet grec: alpha, béta et gamma. Il relata le résultat de ses expériences dans sa thèse de doctorat qui parut en 1930 à Uppsala. Tiselius devait obtenir le Prix Nobel 1949.

Les anticorps et la globuline gamma

Depuis le début de ce siècle déjà, l'on sait que le sérum humain contient des anticorps qui jouent un rôle déterminant dans la défense et la guérison des maladies infectieuses. Quelques années après que Tiselius eut réussi à séparer la globuline sérique par électrophorèse, des immunologues anglo-saxons (Marrack, Heidelberger et autres) démontrèrent que ces anticorps sont contenus dans la fraction désignée selon Tiselius sous le nom de fraction gamma et dont la vitesse de migration est la plus lente.

Premières expériences

Pendant de longues années, le fractionnement des protides sériques demeura au stade des études de laboratoire. Ce n'est qu'au cours de la deuxième guerre mondiale que, mis par la nécessité, un groupe de chercheurs américains commencèrent, sous la direction du chimiste bostonien Edwin J. Cohn, à préparer sur le plan technique des